

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 12

Artikel: Fin d'année
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois

Rédaction : Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne

Abonnement : 3 fr. par an

SOMMAIRE:

	Page		Page
1. <i>Fin d'année</i>	197	4. <i>La fin des grèves</i>	207
2. <i>Le mouvement syndical suisse en 1909</i>	200	5. <i>La fin d'un boycott</i>	210
3. <i>Courants adverses dans le mouvement ouvrier</i>	206	6. <i>Le capitalisme sans patrie</i>	211

Fin d'année.

Au moment où nos lecteurs recevront ces lignes, elle se sera déjà écoulée, l'année 1910, elle aura disparu comme une goutte insignifiante dans l'immense océan des temps éternels.

Pourtant, l'année 1910 compte parmi les années les plus riches en événements importants depuis le commencement de ce siècle, les chroniqueurs et historiens n'ont pas dû manquer de besogne pour enregistrer tout ce qui s'est passé d'intéressant au courant de l'année.

Quant à nous, il ne nous est pas permis de nous arrêter à tout ce qui nous paraît intéressant. Nous devons, au contraire, nous limiter dans nos revues à un examen rapide des faits qui nous touchent particulièrement, soit comme êtres humains, soit comme ouvriers.

Les éléments naturels en lutte contre les cultures humaines.

Au courant de l'année qui vient de s'écouler, il y eut des moments où il semblait que les forces naturelles élémentaires, l'eau et le feu, se soient coalisées pour commettre une œuvre de destruction aux cultures humaines, comme on ne l'a plus vue depuis des siècles, dans de pareilles dimensions.

Si les tremblements de terre et les éruptions volcaniques n'ont pas été aussi fréquents et violents que les années précédentes, l'eau a causé de véritables catastrophes. Tour à tour, des régions entières en France, en Belgique, au sud de la Grande-Bretagne, puis en Suisse, en Allemagne et en Autriche furent cruellement éprouvées par les inondations. Le labeur pénible de plusieurs millions de paysans et de travailleurs ou domestiques de campagne des pays de l'Europe centrale et occidentale fut détruit souvent en quelques heures de temps. A certains endroits les inondations furent telles qu'il ne faut plus espérer sur des bonnes récoltes pendant plusieurs années.

C'est ainsi que les éléments naturels viennent inconsciemment en aide au capitalisme, consolidant, par la destruction d'une bonne partie de la production agricole, les monopoles des agrariens, et pendant que la concurrence se trouve fort limitée sur le marché des victuailles, nous constatons un fort accroissement de la concurrence au marché de la main-d'œuvre, par le fait que les mauvaises récoltes obligent les plus petits paysans à quitter la campagne pour chercher un gagne-pain dans une industrie quelconque. Les mêmes événements servent d'ailleurs aux propriétaires et surtout aux spéculateurs de prétexte excellent pour hausser encore davantage les prix des vivres.

L'eau et les cyclones ont d'ailleurs causé des dommages formidables en détruisant des flottilles entières de barques de pêcheurs aux côtes de l'Océan Atlantique, de la mer Méditerranée ou de la mer Noire. Les dommages causés par la destruction de barques et de navires doivent être évalués à quelques milliards de francs et les pêcheurs, matelots et passagers noyés pendant cette seule année comptent par milliers. N'oublions pas les veuves et les orphelins des travailleurs de la mer, victimes des catastrophes, ce sont là encore des milliers d'êtres humains poussés brutalement dans la plus noire misère.

Au Nord de l'Amérique, le feu a détruit en quelques jours les plus belles forêts des Etats de Wyoming et du Dakota, ainsi que celles du sud du Canada. La destruction épouvantable ne fut pas limitée aux forêts seulement, des villages, des villes même ont été dévorés par les flammes; il y eut là encore des milliers d'êtres humains qui furent ruinés s'ils n'ont pas dû payer de leur vie de s'être trouvés au centre de la terrible catastrophe.

Une épidémie de choléra a semé la terreur en Russie, en Asie Mineure, en Turquie et, plus tard, au sud de l'Italie, finalement encore aux îles portugaises du nord-ouest de l'Afrique.

On estime, pour la Russie seule, le nombre des victimes du choléra à plus de 80,000. C'est beaucoup pour une seule année et il ne faut pas oublier que les chiffres officiels sont généralement peu exacts, du moins pour la Russie on peut compter qu'ils soient plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité. — A Madère (îles d'Açores) on a compté en 11½ mois plus de 3000 décès dus au choléra. On voit que les forces et éléments naturels viennent d'accomplir une besogne de destruction frappant sans pitié et sans égard les bons et les mauvais parmi les êtres humains.

* * *

« Ces malheurs sont dus à la comète », disent les bonnes vieilles femmes superstitieuses.

« Ce fut la providence divine dont nous ignorons les raisons sages, mais mystérieuses », murmure le croyant, en remerciant Dieu de l'avoir ménagé en envoyant *les autres* à l'école de la divine sagesse et bonté.

« Que voulez-vous, le sort de nous tous est prédestiné, il n'y a rien à y changer », prétend le fataliste sceptique et il nous console par une déclaration vague que, après tout, ce ne soit pas notre faute si tous ces malheurs arrivent.

Est-il vrai, ce que nous racontent les bonnes vieilles femmes, les mômières et les philosophes fatalistes? Non, c'est faux! L'humanité disposerait aujourd'hui de forces et de moyens suffisants et les connaissances techniques, c'est-à-dire la science, ne font pas défaut non plus, pour que l'on puisse, sinon éviter les catastrophes naturelles, du moins se prémunir contre elles, de sorte à en atténuer beaucoup les conséquences et à réparer assez rapidement les dommages qu'elles ont causés.

La destruction et le gaspillage dans la société.

En Europe, il y a continuellement plus de 5 millions d'hommes des plus aptes au travail sous les drapeaux au service de la patrie, pour assurer la paix armée. Au service militaire on n'est non seulement tenu de perdre son temps à des exercices inutiles, mais on doit apprendre à mettre ses forces et son intelligence au service de la pire œuvre de destruction.

Le militarisme, c'est l'école de destruction de vies humaines et de biens culturels par excellence.

En Europe, plus de 25,000 canons sont toujours prêts pour annoncer aux peuples, par leurs puissantes gueules métalliques, l'arrivée du règne de l'amour du prochain, l'évangile de la paix sur la terre. Plus d'un million de chevaux, des quantités énormes de matériel, d'appareils, de bâtiments, des milliers d'hectares de terrain et avec ça une somme de 12 milliards de francs (argent sonnante), voilà ce que coûte au XX^{me} siècle, chaque année, la paix armée aux peuples de l'Europe.

On voit que notre humanité civilisée, notre société de culture s'acharne à détruire tout autant que les forces naturelles qui agissent inconsciemment.

Car, ce que le militarisme engloutit, n'est encore qu'une petite partie de tout ce qui est gaspillé actuellement, grâce au superbe ordre sociale capitaliste.

Les trois quarts de la besogne très coûteuse qu'accomplissent nos gouvernements et nos parlements ne servent à rien d'autre qu'à arranger les divergences d'intérêt et les conflits dus à notre ordre économique, basé sur la propriété privée des moyens de production, de telle sorte que les causes élémentaires de ces conflits ne disparaissent jamais.

Il existe des centaines de mille d'avocats, de professeurs et autres intellectuels qui gaspillent leurs forces cérébrales à l'accomplissement d'un même travail de Danaïdes, qui coûte des milliards, chaque année, sans contribuer en quoi que ce soit à l'amélioration du sort des plus malheureux parmi les êtres humains. Voilà encore une quantité énorme de forces et de moyens qui pourraient être employés mieux et plus utilement.

L'insécurité de l'existence et la situation parfois insupportable de la population productrice sont la cause principale de ce que tout le monde cherche à trouver des moyens d'existence autres que le travail productif.

Les conditions sociales sont généralement telles, que ceux parmi les êtres humains qui doivent accomplir le travail le plus pénible, le plus malsain et le moins agréable obtiennent la plus petite part aux produits, pendant que la classe possédante jouit d'une sécurité presque absolue de l'existence, sinon d'une existence luxueuse, en empochant la majeure partie du fruit du travail des autres, sans y avoir contribué. Dans les cas exceptionnels où les ressortissants des classes possédantes contribuent encore à la production, ils peuvent se réserver les travaux les moins pénibles et les moins dangereux, par contre les plus intéressants.

Ces conditions aussi injustes qu'anormales ont pour conséquence l'accroissement rapide du nombre des existences improductives, du moins une forte disproportion entre les producteurs et les intermédiaires, commerçants, intellectuels, etc. Il ne faut pas s'étonner non plus de l'accroissement du nombre des parasites, des chômeurs volontaires, depuis les rentiers jusqu'aux vagabonds et mendiants, qui doivent tous vivre aux frais des producteurs.

La société humaine ne serait-elle pas en état de se défendre bien mieux contre les ravages de la nature, contre les inondations, les cyclones, le feu, le choléra et ainsi de suite, si les forces et moyens maintenus à l'état inactif, ou gaspillés, ou em-

ployés à des œuvres de destruction, seraient mis au service de tous et utilisés dans la production sociale au profit de ceux qui se sont rendus utiles ou agréables à la société?

Nous trouvons la réponse dans l'histoire de l'humanité. Le bien qui fut déjà réalisé, depuis l'état primitif de l'homme jusqu'à notre époque de civilisation moderne, doit être considéré comme une victoire partielle de la conscience humaine, de la raison sur l'action inconsciente, parfois sauvage, des éléments naturels. Il faudrait, par conséquent, ne pas accuser la nature, ni la providence, mais notre belle société humaine s'il y a tant de malheur et de misère à déplorer. Nous avons assez souvent montré que, si l'individu seul est incapable de se protéger suffisamment, la société, l'organisation bien développée et bien comprise, serait assez forte et assez riche pour défendre efficacement l'existence de chacun de ses membres.

Exploitation et lutte de classes.

Pendant l'année qui vient de se terminer un grand nombre d'exemples s'est présenté prouvant combien les classes aisées s'inquiètent peu du sort de leurs semblables moins heureux. D'autres exemples ont permis de constater combien les classes aisées sont responsables des malheurs et des misères de l'humanité pauvre et souffrante.

Rappelons les nombreuses et terribles *catastrophes dans les mines*, qui se sont produites pendant l'année 1910 aux Etats-Unis, au Mexique, en Angleterre, en Belgique et en Allemagne. Plus de 3000 mineurs furent enterrés vivants à l'occasion de ces catastrophes. On conviendra que c'est là un sacrifice énorme que les mineurs apportent à notre société.

Les *incendies de fabriques* ont été beaucoup trop fréquents, ainsi que les *effondrements de bâtiments en construction ou d'échafaudages*. Des milliers de travailleurs, hommes ou femmes, de nombreux enfants mêmes, furent tués ou horriblement blessés, grâce à l'avarice ou à la négligence des propriétaires de fabriques qui les empêchent de prendre les mesures nécessaires pour la protection de la vie et de la santé du personnel ouvrier. Quant aux autres cas d'accidents, il n'est guère possible de les enregistrer tous, tellement ils sont nombreux, et la presse ne rapporte que sur ceux qu'il n'est pas possible de cacher par le silence.

La plupart des catastrophes ou accidents du travail doivent être mis sur le compte du système de production capitaliste; l'ordre social bourgeois est responsable de tous ces malheurs. Sont responsables aussi tous ceux qui contribuent directement ou indirectement au maintien d'un système économique, par lequel la production n'est pas destinée, avant tout, à la satisfaction des besoins des hommes, mais à la réalisation des plus grands profits

possibles, par le moyen de l'exploitation de l'homme par l'homme.

A part cela, nous avons dû nous occuper, à plusieurs reprises, de ce nouveau fléau qui frappe, presque autant que les *crises économiques* et l'*exploitation* des producteurs, les classes pauvres de la société, nous entendons le *renchérissement de la vie*. Au cas où le renchérissement devrait continuer dans les mêmes proportions dont il s'est développé depuis l'année 1905, les résultats des réformes politiques, autant que la valeur des améliorations économiques, ayant pour but de relever le niveau d'existence de la classe ouvrière, seraient sérieusement mis en doute.

C'est dans tous ces phénomènes-là qu'il faut rechercher la cause des luttes de classes de notre époque et non pas dans la propagande ou dans la suggestion de meneurs étrangers que l'on accuse de semer la haine et la discorde par pure envie de susciter des conflits.

En passant, nous devons constater qu'au courant de l'année 1910, ces luttes, surtout les luttes économiques, ont été plus nombreuses, plus étendues et souvent plus violentes que celles des années précédentes.

Rappelons le grand *lock-out* dans l'industrie du bâtiment en Allemagne, la grève des travailleurs aux chantiers maritimes allemands, les grandes grèves et *lock-outs* des ouvriers mineurs et des métallurgistes en Angleterre, en Espagne et en Amérique, il ne faudrait pas oublier non plus les grèves des travailleurs du bâtiment et la grève des cheminots en France.

En Suisse, nous avons aussi eu notre bonne part aux conflits économiques de l'année 1910.

La grève des maçons à Winterthour durait encore quand le *lock-out* général des tailleurs a éclaté. Les travailleurs du cuir, les ouvriers sur bois, les charpentiers et les travailleurs de la pierre ont eu un nombre respectable de mouvements et conflits à soutenir. Les grèves partielles des peintres et plâtriers ont donné lieu à un *lock-out* important, qui frappa les camarades de cette corporation dans les principales villes de la Suisse allemande. La *Fédération des ouvriers sur métaux* a dû soutenir les grèves et *lock-outs* des métallurgistes à Winterthour et des monteurs-électriciens et des installateurs à Zurich. Entre temps, la *Fédération des travailleurs de l'alimentation* a été presque écrasée par le mouvement général des brasseurs et par la grève des verriers à Monthey, cela après avoir pu liquider, à l'avantage des ouvriers, plusieurs petits mouvements dans les autres branches de l'alimentation (bouchers, boulangers, etc.). Finalement, la grève des monteurs de boîtes et le conflit des ouvriers horlogers avec la fabrique des Longines, à St-Imier, menaçaient d'entraîner les travailleurs de la montre du Jura entier dans un conflit gé-

néral dépassant en grandeur tout ce qu'on a vu de semblable en Suisse jusqu'à présent, du moins au cas où le lock-out dans l'industrie horlogère eût pris l'extension que la fédération patronale lui avait destinée.

Il va sans dire que nous ne pouvons pas, aujourd'hui, nous arrêter à examiner les résultats de tous ces conflits. Rappelons seulement, en passant, qu'ils ont coûté ensemble aux fédérations syndicales plus d'un demi-million, c'est-à-dire une somme de dépenses pour grèves ou lock-outs qui n'a encore jamais été atteinte en Suisse dans une seule année.

Prévisions d'avenir.

Tous ceux qui basent leur jugement de la situation, non seulement sur quelques faits isolés ou sur quelques résultats immédiats de l'action ouvrière, et enfin tous ceux qui envisagent, autant que possible, le mouvement ouvrier dans son ensemble, doivent constater que nous avançons, lentement et péniblement, trop lentement si l'on veut, mais il se fait du chemin tout de même.

C'est exact, la lutte du prolétariat pour son émancipation de l'esclavage moderne, les luttes économiques et politiques de notre époque exigent toujours de plus grands sacrifices; la résistance des adversaires du prolétariat organisé augmente avec chaque pied de terrain que les travailleurs en lutte arrachent à la coalition bourgeoise et patronale.

Mais ne seraient-ce pas là justement des preuves que nous nous trouvons sur le bon chemin, que le mouvement ouvrier augmente sa force, qu'il a gagné en importance et que son développement finira par menacer sérieusement les positions les plus solides de nos adversaires?

Sans doute, les blessures que nous font subir les défaites trop fréquentes dans nos luttes économiques et politiques, nous font souffrir longtemps; et l'adversaire rusé cherche continuellement à rendre illusoire les modestes succès que nous avons obtenus par-ci par-là. Pourtant, ne devons-nous pas constater que malgré cela la lutte pour l'émancipation ouvrière continue plus ou moins intensivement, mais sans interruption?

Ne voyons-nous pas, chaque fois que les travailleurs d'une industrie ou la classe ouvrière d'un pays entier sont refoulés par l'adversaire, que dans d'autres industries ou dans d'autres pays la lutte reprend de plus belle, que là les lutteurs s'avancent, plus forts, plus énergiques et, très souvent, avec plus de succès? Comparez la situation en Suède après la grande grève. Voyez les luttes en France, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou ailleurs. Malgré tant de défaites, le prolétariat revient toujours plus nombreux, malgré les ravages de la réaction, la grande puissance du monde, le capitalisme n'a pas pu réussir à empêcher ni le

développement de l'organisation ouvrière; ni l'extension des luttes économiques et politiques destinées à réaliser l'émancipation ouvrière.

Dans leur ensemble, les résultats des luttes ouvrières soutenues en Suisse pendant l'année 1910 prouvent que les travailleurs organisés de notre pays sont capables de faire de beaux efforts et de déployer une force qui inquiète le patronat. Il suffirait que les travailleurs soient un peu mieux organisés, qu'ils soient mieux unis dans la pensée et surtout dans l'action, pour qu'ils obtiennent des résultats plus appréciables à l'avenir que par le passé.

Les forces se concentrent de plus en plus, autant du côté de l'organisation ouvrière que du côté des associations capitalistes et patronales. Les expériences malheureuses que nous payons si cher ont du moins ça de bon qu'elles nous montrent le chemin à prendre pour arriver au but. Le besoin d'améliorer les conditions de travail et d'existence se fait sentir davantage au sein de la population ouvrière, pendant que, d'autre part, nos adversaires s'efforcent à nous rendre la vie plus dure.

Tous ces phénomènes permettent de prévoir que nous allons au-devant de grands conflits décisifs et qu'il s'agit de nous tenir prêts pour pouvoir répondre à l'adversaire quand et où que ce soit qu'il nous attaque. *Voilà nos prévisions d'avenir!*

* * *

Que le prolétariat organisé puisse également trouver les forces et le courage pour continuer une lutte efficace dans la nouvelle année, comme il l'a soutenue jusqu'à ce jour. Que la classe ouvrière suisse puisse contribuer pour sa part à réaliser la grande œuvre libératrice du socialisme internationale, dont le but final est *le bien-être de tous* et, par conséquent, *la paix sur la terre*.

Que nous puissions tous jouir d'une bonne santé du corps et de l'esprit qui est la source des forces, du courage et de l'énergie vitale qui sont surtout indispensables à tous ceux qui participent activement au mouvement ouvrier. Voilà ce que nous souhaitons, autant aux lecteurs de la *Revue syndicale* qu'à nous-mêmes et à tous les prolétaires, pour qu'ils soient nombreux ceux qui pourront assister à la victoire finale du socialisme, qui sera en même temps la disparition des différences de classes sociales et partant la disparition des luttes de classes à tout jamais. *La rédaction.*



Le mouvement syndical suisse en 1909.

V.

Les causes et les résultats des mouvements.

Aussi loin qu'il est possible de remonter les traditions historiques de la société humaine, on aperçoit toujours cette tendance des classes supérieures